

## DUN, SOURCE DE NATURE

Le peuplement de Dun remonte vraisemblablement à l'époque celtique, le toponyme « *dunum* » signifiant selon les cas : la forteresse, la fortification, la colline, le mont ... On le retrouve dans le nom de certaines communes : Dun, Verdun ... Quelques découvertes lors de fouilles militent en faveur d'une occupation néolithique – au moins temporaire – du site.

L'archéologie a confirmé la présence d'un *oppidum*<sup>\*2</sup> de type *éperon barré*<sup>\*3</sup>, circonscrit par les sillons profonds des vallées de la Cure et du ruisseau de Saint- Marc, l'ensemble constituant une sorte de pointe accessible seulement d'un côté, cette seule voie d'accès étant bien sûr barrée par un rempart. Des levées, des talus encore visibles dans les broussailles semblent correspondre aux barres de l'éperon (grande barre et petite barre), car leur structure est identique à celle d'un mur gaulois. Les études menées par Gilles Lafontaine laissent entrevoir la possibilité d'une urbanisation antique de ce plateau, sans certitude réelle toutefois.

Presque à l'extrémité de l'oppidum se dresse au milieu des bois la Chapelle Saint-Marc, à laquelle on peut accéder aujourd'hui par un très agréable sentier à partir du Vieux Dun. Son existence semble attestée depuis le XII<sup>ème</sup> siècle. Elle fut maintes fois restaurée, notamment aux XVII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. Le mobilier en a disparu. Elle pourrait avoir été construite à l'emplacement d'un "temple" druidique consacré au culte de l'eau.

Monsieur Pierquin de Gembloux, dans une lettre à l'évêque de Nevers, évoque au XIX<sup>ème</sup> siècle la survivance d'un pèlerinage vers cette chapelle, qui aurait concerné plusieurs milliers de personnes parfois...Le rite consistait à faire trois fois le tour de l'édifice en tenant un bâton, de le jeter ensuite...sans que personne ne le ramasse, sous peine d'attraper la maladie dont le « propriétaire » du bâton était venu chercher la guérison par ce pèlerinage ! Les pèlerins descendaient alors au bas du versant, à l'Est de l'éperon, et terminaient leurs dévotions près d'une source limpide, située donc entre la chapelle et la Cure.

Monsieur Pierquin de Gembloux, dans une lettre à l'évêque de Nevers, évoque au XIX<sup>ème</sup> siècle la survivance d'un pèlerinage vers cette chapelle, qui aurait concerné plusieurs milliers de personnes parfois... Le rite consistait à faire trois fois le tour de l'édifice en tenant un bâton, de le jeter ensuite...sans que personne ne le ramasse, sous peine d'attraper la maladie dont le « propriétaire » du bâton était venu chercher la guérison par ce pèlerinage ! Les pèlerins descendaient alors au bas du versant, à l'Est de l'éperon, et terminaient leurs dévotions près d'une source limpide, située

donc entre la chapelle et la Cure.

Cette source curative est La Fontaine Saint- Marc, encore bien visible aujourd'hui et accessible, soit depuis la Chapelle Saint- Marc en descendant dans les broussailles direction sud-est, soit depuis Vieux Dun, par un sentier.

Ce site a été fouillé de 1989 à 1992 par Gilles Lafontaine et son équipe. Ces fouilles ont permis de mettre au jour l'emplacement d'un bassin et un monolithe granitique dont la finalité reste hypothétique, ainsi qu'à fleur de terre, un second monolithe, pierre d'apport en forme de galet, situé à trois mètres de la fontaine. Ce mégalithe était-il lié au culte de l'eau ? Quelle fut sa date de mise en place ?..

Les fouilles ont aussi mis en évidence un remblayage fait de matériaux gallo- romains (tuiles). La fréquentation préhistorique de la source ne peut pas être prouvée, mais en revanche, son aménagement cultuel est donc bien attesté dès l'époque romaine.

Au Vieux Dun, on peut voir les ruines de l'ancienne église, dédiée à Saint- Martin et datant vraisemblablement du XIIème siècle. De style roman, elle comportait une nef et quatre chapelles latérales. Elle devint église paroissiale au XVIIème siècle. Il faut ici préciser que, jusqu'au milieu du XIXème siècle, le vrai village de Dun n'était pas le bourg actuel, « les Places » n'étant alors qu'un hameau de Dun-les-Places (actuel Vieux Dun). Il était donc normal que l'église paroissiale s'y trouvât. Ne subsistent actuellement de cet édifice que les vestiges d'une chapelle latérale et une pierre tombale de la famille Rousseau de Vermot qui y a droit de sépulture depuis 1845, date à laquelle elle acheta les ruines pour y préserver ses tombes.

- En 1844, l'église devint trop petite et, de plus, son état réclamait des réparations importantes, dont le montant dépassait les moyens financiers de la commune. C'est alors qu'intervient Marie- Augustin- Xavier Feuillet, ancien lieutenant de vaisseau.

Quelques mots sur ce personnage hors du commun : né en 1774, il s'engage dès 1787 dans la marine de commerce, puis en 1792 dans la marine de l'Etat, participant à de nombreux embarquements et combats sur des vaisseaux de guerre. A 28 ans, il quitte la marine.

Il achète alors une demi- galère, avec deux autres officiers de marine. Il en sera le capitaine et deviendra pour quelque temps Corsaire du Roi. - En 1816, il acquiert un terrain et des bois au Parc (hameau de Dun) où il achète aux enchères un « château » et une chapelle. En fait, il semble que le dit « château » ait été plutôt une maison relativement modeste, sur un seul niveau. N'en subsiste aujourd'hui qu'un petit bâtiment réutilisé comme

bergerie.

- En 1827, Feuillet est élu Maire de la commune et accomplira plusieurs mandats.

- En 1845, suite au refus du Conseil Municipal d'engager des frais trop importants pour la restauration de Saint- Martin, celle-ci est désaffectée, ses pierres réemployées, notamment pour la construction de la chapelle de Savault. M.A.X. Feuillet fait alors don d'un terrain aux « Places », sur lequel il fait construire, de ses propres deniers, une nouvelle église, dédiée à Sainte-Amélie (du nom de l'épouse de Louis- Philippe). L'église sera consacrée le 30 Mai 1851.

Ce terrain est limité aux quatre angles par quatre colonnes en granit, des monolithes de 7 mètres de haut, chacun portant l'un des prénoms et nom de Feuillet, qui exigea d'être inhumé dans la chapelle de Sainte Amélie, au fond de l'église, derrière le maître- autel....ce qui fut fait en 1861. Devant le portail se dresse une très belle croix de granit, provenant de l'ancienne église Saint- Martin et datant vraisemblablement de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. C'est sans doute une « croix de Saint- Jacques » jalonnant le parcours des pèlerins.

C'est aussi en ce milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle que s'opéra le transfert administratif de Dun-les-Places ( qui devint donc Vieux Dun) vers « Les Places » qui devint Dun-les-Places, ceci malgré les pétitions et les protestations des habitants de l'époque !

L'histoire de Dun doit donc beaucoup à M.A.X. Feuillet. Peut-être lui doit-on aussi les toponymes de « Bois de La Pérouse » et « Rocher de La Pérouse », nom d'un célèbre navigateur qui fut presque son contemporain (1741-1788). Hommage à un « collègue » ??... En tout cas, ces lieux nommés du patronyme d'un navigateur dans une région aussi continentale que le Morvan surprennent ! En 1914, l'évêque de Nevers encourage le curé de Dun à relancer l'ancien pèlerinage de Saint- Marc. Mais la petite chapelle est bien loin et bien perdue dans les bois...

Une souscription permet alors la construction d'une nouvelle chapelle, nommée bien sûr elle aussi Saint-Marc. La population de Dun-les-Places lui choisit pour emplacement le site de l'ancienne église Saint-Martin (actuel Vieux Dun), car leurs ancêtres reposaient dans le cimetière jouxtant l'église, espace encore visible aujourd'hui ainsi que quelques fragments de tombes. La bénédiction de cette chapelle eut lieu le 19 Avril 1914. C'est aussi à cette occasion que fut installée sur la Fontaine la statue de Saint-Marc.

Les visiteurs de passage à Dun-les-Places n'en connaissent la plupart du temps que l'église Sainte- Amélie, située au cœur du bourg. Et s'ils connaissent ce monument, c'est parce que s'y est déroulé le 26 juin 1944 un événement tragique : le massacre des hommes du village par les nazis.

Nous n'en parlerons pas davantage, car d'excellentes publications ont été écrites à ce sujet. De plus, un film est visible au Syndicat d'Initiative de Dun, après- rendez-vous pris à la Mairie. Ce film a été réalisé par l'Association « La Mémoire de Dun-les-Places ».

Mais comme on peut le constater après lecture de ce développement, l'histoire de notre commune ne se limite pas (et heureusement) à cette tragédie. Deux chapelles Saint-Marc, une fontaine miraculeuse, les ruines d'une ancienne église, une nouvelle église à l'histoire fort singulière.

Tous ces lieux, témoins d'une histoire longue et intéressante, méritent amplement une visite, d'autant plus qu'ils sont situés dans un écrin de verdure plein de charme et constituent un appel aux randonneurs autant qu'aux passionnés du patrimoine historique !

*L'histoire de notre commune nous à été révélée grâce au très important travail (fouilles, recherches d'archives, rapports, plans ...) réalisé par l' A.H.D.P.*

*Sources: Différents rapport de l'H.A.D.P.\*1*

*\*1 : AHDP : Association Historique de Dun-les-Places (1992- 2013)*

*\*2 : oppidum est un terme d'origine latine désignant une agglomération fortifiée de la période protohistorique (entre la Préhistoire et les débuts de l'Histoire proprement dite ). C'était un centre économique, politique, religieux bénéficiant souvent de défenses naturelles, puisque situé sur un lieu élevé ou le méandre d'un fleuve par exemple.*

*\*3 : un éperon barré désigne une avancée de relief, en pointe, protégée du seul côté accessible par un rempart, un fossé... permettant d'y installer un habitat.*